

Textes écrits par les femmes du CS Bois Lemaître/Les lierres

(Révolte)

Je ne veux plus que tu entres dans ma vie ! Toi la sournoise, toi la dépression, je te dis tout haut dégage !

Je ne veux plus que tu envahisses mes pensées. Je veux que tu disparaisses à jamais !

Tu es rentrée chez moi et tu t'es installée, mais je ne t'ai pas invitée. Petite à petit, je n'écoutais que toi. Tu m'as obligé à manger sans satiété. !

Puis quelques fois tu m'affamais !

Je ne veux plus t'écouter me dire « Tu n'es plus rien », « Ne te lève pas ! » ne prends pas soin de toi », ne parle pas ! ».

Je ne veux plus de toi qui a voulu me tuer plusieurs fois. Tu n'as fait que du mal autour de moi. Tu m'as tourmentée, tu m'as fait croire que j'étais inutile, une mauvaise mère qui n'a pas su protéger sa fille. Le jour où j'ai perdu ma fille, j'ai pensé que c'était toi la solution, mais tu n'as jamais été la résolution, et cela maintenant, je le sais ! Aujourd'hui, je ne veux plus t'écouter, te parler, te regarder ! Tu as tout fait pour m'empêcher de me relever.

Oh, je sais bien que je continuerai à pleurer mais ce ne sera pas grâce à toi !

Si je parle de toi, c'est pour dire à ceux et à celles qui m'écoutent de se méfier de toi. Leur dire d'être toujours entouré comme je le suis et surtout d'en parler. Pour t'empêcher de revenir, je sors ! Je ris, je fais des projets, je vis, voilà la meilleure solution, me battre contre toi, ça c'est une affirmation !

Karima

(D'autres moi)

Je tiens un restaurant routier depuis une dizaine d'années. C'est un petit restaurant fréquenté principalement par des hommes. Pourtant il est tenu par des femmes, mes deux amies et moi. Il y a une ambiance chaleureuse et familiale. Souvent une bande de bikers, trois couples du même âge que moi, s'arrêtent pour déjeuner. Avec le temps, nous nous sommes liés d'amitié. Un jour, ils m'ont appris qu'ils allaient parcourir une partie de l'ouest américain, en Harley Davidson l'été prochain, et c'est en plaisantant qu'ils m'ont demandé de faire le voyage avec eux. C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de passer mon permis moto. A 55 ans, je l'ai obtenu sans difficulté. Mes amis bikers n'en revenaient pas et ont officiellement déclaré que je faisais partie de leur club, et surtout que je devais faire partie du voyage. L'argent que j'avais mis de côté pour agrandir le restaurant, m'a servi à me faire plaisir, tout d'abord pour l'achat d'une superbe Harley 500 et d'une tenue adéquate. Ce sont mes amis motards qui m'ont conseillé pour les achats car sur ce plan j'étais novice. Le reste de l'argent m'a servi pour le voyage. Mes deux amies se sont occupées de la gérance du restaurant pendant mon absence qui a duré quinze jours, elles étaient très heureuses

pour moi et surtout très protectrices, elles n'arrêtaient pas de me dire, de ne pas oublier ceci et cela en particulier mes médicaments pour mes rhumatismes, que je n'oublie pas que je n'avais plus vingt ans. Puis le fabuleux jour arriva, départ six heures du matin. Tout le monde était là pour nous souhaiter un bon voyage beaucoup de femmes m'enviaient. Direction Paris Charles de Gaulle pour embarquer dans l'avion qui nous emmenait aux Etats-Unis. Et voilà comment à cinquante ans, je suis devenue une vraie bikeuse sur mon Harley Davidson.

Karima

(Mon moi)

Ca ne veut rien dire. Mon « moi » est un pronom personnel qui remplace le « je » pour ne pas répéter « je ». « Je suis heureuse d'être parmi vous cet après-midi ». Non, on préfère dire « Moi, je suis... », en insistant sur le fait que ce n'est personne d'autre.

Mais bien, parfois on aimerait être ce quelqu'un d'autre, penser que de belles aventures nous arrivent. Pourquoi eux et pas moi.

Tiens ! La personne qui gagne le gros lot au loto, et bien j'aimerais que ce soit « moi » qui le gagne ce gros lot. Je me verrai dans une belle maison, jardin, piscine... la belle vie quoi. Se dire « Tiens, les impôts me réclament, pas grave, j'en ai trop ! » ou alors « je me suis fait plein de copines, ah je me sens moins seule ! »

Du coup, même les associations et les politiciens sont mes amis. On ne sait pas par quel miracle la famille s'agrandit alors que je suis ménopausée. C'est rigolo mais ça nous changerait la vie...

Et puis un jour, tu te retrouves à marcher comme une greluce sur le trottoir avec ton sac Gucci et là tu te retrouves contre un mur te menaçant de mort si tu donnes pas ton argent (ou liquide de préférence, c'est Sarko qui l'ordonne). On menace aussi ta famille (la petite, pas la grande qui vient de débarquer), la mafia qui vient s'offrir un café chez toi et te fait cadeau d'un ordinateur au cas où t'aurais pas eu le temps de t'en acheter parce que t'es pris par un emploi du temps chargé, et te demande gentiment de faire des transferts d'argent de ton compte à un autre compte d'un ami (étranger) que tu n'connais pas.

Et puis là, tu reçois un choc émotionnel, trop de problèmes, trop de pression. Tu commences à perdre la raison, tu ne dors plus la nuit, tu te barricades le jour. Tu appelles ton médecin car tu as perdu 10kg en l'espace d'une semaine. Il vient te consulter et te dit d'aller voir un psy. Tu vas voir le psy en rasant les murs du trottoir avec un cabas carrefour à la main. Après cette première consultation, il te dit : « Attention, vous avez là les signes de troubles de comportement post hystéropasmozoïque qui peuvent entraîner des troubles hépatiques voir pire... »

PIRE ! Non, je ne veux plus rien entendre, je ne veux pas de ce « moi » qui me pourrit la vie ! Non, non, qui veut me remplacer ? Je vous donne tout ce que j'ai ! S'il vous plaît !

Tout à coup, je me lève du lit avec des sueurs froides sur le front. J'appelle le médecin ? Non, surtout pas ! Je crois que j'ai fait un cauchemar. Oui, je suis bien chez moi dans mon BZ. Ah !

Je suis pauvre. Dieu merci ! Je décide de me prendre une douche pour me remettre les idées en place. Du coup, j'entends frapper à ma porte. Je glisse vite mon peignoir pour ouvrir et là, pas un ami, non, un huissier qui me réclame mon trop-perçu du RSA.

Nora

(Révolte)

Je suis Algérienne, je suis née et j'ai grandi à Alger. Mariée à un homme très différent de ceux que j'ai connu en Algérie. Aux machos qui se croient supérieurs aux femmes et surtout qui croient que les femmes depuis leur enfance font leur vie dans le but de se rencontrer et de se marier avec le mec macho qui va leur assurer une belle vie. Parce que bien évidemment la femme en Algérie est incapable de vivre seule ou de se passer d'un homme grâce à qui elle mange, elle boit, grâce à qui il n'y a pas les loups qui viennent la manger. Quels cons ces mecs franchement !

Il était hors de question pour moi de me retrouver avec un sauveur comme ça, qui me considère comme une mineure. C'est pour cela que j'ai tenu à faire des études supérieures et à travailler. J'ai eu un poste au Port d'Alger, un endroit qui grouille de machos. Mais j'ai fait en sorte d'être indépendante pour pouvoir mener ma vie comme je l'entends. Finalement j'ai fini par rencontrer un homme pas du tout macho avec qui je n'ai pas besoin de prouver que je peux me passer de lui, que je suis une femme entière qui est tout à fait capable de mener sa vie comme une grande.

Hafida

(Origines)

On dit que la femme est née de la côte de l'homme !!!

- Ah, ça commence bien !
- Et pourquoi pas le contraire !
- Qui était là ?
- Qui peut m'apporter la preuve que nous sommes arrivées grâce à une côte masculine ?
- Non, mais !!!

Voilà donc notre arrivée sur terre, et pourquoi mes chères amies ? Pour satisfaire les besoins de monsieur. Et naturellement lui donner une lignée, faire la popote, etc., etc. Si encore cela suffisait ! Mais non !!! Non !!! Nous sommes coupables d'avoir juste eu envie de croquer une pomme, et voilà, Patatras !!! La guerre entre Giuseppe et Cassandre commence. Le début des disputes. Trois mille ans plus tard, nous avons toujours tort et ils veulent toujours avoir raison nos chers mâles. Mais nous sommes, mes chères amies, tellement plus fines !!! Et ça, on arrive à les faire tourner en bourrique, leur faire avaler des couleuvres, ou bien on prend un air triste, et on boude et parfois ça marche. L'affaire est dans le sac ! Et à ce moment il y a un petit diable qui se met à rire au fond de nous car, voyez vous, lui il a traversé le temps !

Khalida

(D'autres moi)

Moi l'ovule, moi le nouveau né, moi la fille de, l'adolescente, la sœur, puis moi la jeune femme, moi l'épouse, la belle fille, belle sœur, mère, grand-mère. Dans tous ces rôles de la vie, qu'on imite à un moment, dans ce monde où l'on rentre volontairement ou non, on donne l'image que l'on doit renvoyer à la société, famille, etc. Mais voilà qu'un jour, j'ai lâché les amarres, pour vivre un rêve, jouer au théâtre, ou plutôt monter sur scène. Le hasard de la vie a voulu qu'un groupe d'écriture se crée dans mon quartier et me voilà embarquée dans l'aventure, avec le groupe de femmes qui sont devenues mes amies. Grâce à nos écritures, nous avons pu monter et jouer une pièce. Durant plusieurs mois, nous avons répété. Ma famille m'a soutenue car ils ont compris que ce rêve là, quoiqu'il arrive, je ne le lâcherai pas, même si j'avais le trac. Puis, tant pis, j'ai foncé, j'ai pris une autre route. Aujourd'hui, je suis heureuse et fière de mon courage face au rires ou à la moquerie. Et bien, ceux qui me connaissent ont été bluffés, et moi je me sens plus forte. Depuis, je ne recule plus face aux difficultés de la vie, Maintenant je ne suis plus elles, mais moi !

Khalida

(Un autre moi)

Je m'appelle Cécilia, j'ai 18 ans, je suis avec mon copain Frédéric, je monte avec lui dans sa voiture. C'est lui qui conduit, le son de la musique à fond la caisse. Nous voilà partis sur la route. Il fonce comme tous les jeunes de notre âge. La voiture roule très vite, je vois à peine la maison défiler, je sens le vent sur mon visage, faisant voler mes longs cheveux sur moi. On avance tellement vite que je vois l'église de notre village. Je dis à Frédéric « ralentie, tu vas nous tuer, on va avoir un accident ». La voiture rate un virage, elle cogne contre un arbre. Frédéric sort de la voiture avec seulement quelques égratignures sans gravité. Moi, je ne sais pas ce qui m'arrive, et je ne sais pas ce qui se passe. J'entends des bruits et des cris, je crois rêver. J'entends des voix qui m'appellent. Je ne peux pas répondre. Je me lève mais les gens autour ne me voient pas. Je me sens bizarre, comme si je volais au-dessus de mon corps. Je vois mon corps qui est par terre, il est plein de sang. Et pourtant je vais bien, j'ai l'impression de n'avoir aucune blessure. Je me vois deux fois, comme dans un miroir. Je commence à comprendre. Je suis morte mais c'est comme si j'étais dans un rêve. Frédéric essaye de me ranimer, il passe ses mains tremblantes sur mon corps sanglant, me fait un massage cardiaque. Mon cœur bat à nouveau mais la respiration ne suit pas. Mon cerveau n'a plus d'oxygène et je perds trop de sang. Les pompiers arrivent. Il faut un hélicoptère pour me transporter plus rapidement. Mes parents arrivent. Ma mère dit « je veux voir ma fille, laissez-moi passer ». Un des pompiers lui demande de les laisser faire leur travail. A l'hôpital, après quelques heures d'angoisse, ma mère commence à s'énerver de ne pas savoir ce qui se passe. Le médecin lui annonce que je suis dans le coma, j'ai plusieurs fractures, perte de sang, un traumatisme crânien, et qu'on m'a intubé et ventilée. Les résultats des examens montrent aussi que j'ai un œdème pulmonaire, la cage thoracique enfoncé, et que j'ai une hémorragie interne, plusieurs fractures de la hanche, du nez, et de l'avant bras. Mes parents sont très inquiets. Moi, je suis allongée sur un lit avec plein de tuyaux de partout.

J'appelle plusieurs fois mais personne ne me répond. C'est une machine qui me maintient en vie. Une semaine s'écoule.

Le chef des infirmiers donne à mes parents toutes les affaires que j'avais sur moi. Mon sac et quelques vêtements. Ma mère ouvre le sac et découvre une boîte de préservatifs. Elle est très étonnée. Elle croyait que j'étais encore vierge.

Agnès

(Moi)

Toi, écoute moi, j'ai quelque chose à te dire mais ne le prend pas mal. Ce n'est pas facile de te dire tout ça sur moi car tu es mon ami. Tu vas voir, la vie est pleine de surprises. Tu n'as rien vu de moi car ce que tu as vu n'était pas mon vrai moi. Je te donne l'impression d'être sûre de moi. Et moi, je te cache des choses de moi depuis plusieurs mois. Je me suis fabriqué un masque rien que pour moi. Je te parle de moi, mais je pleure souvent en moi. J'ai souvent honte de moi.

Agnès

(Etrangère)

Me voilà débarquée dans mon nouveau pays. Quitter les siens. Trouver autre chose que je ne connais pas. Laisser mes parents, mes frères et sœurs, mes amis aussi. Me voilà toute seule, mes journées sont longues, le vide quoi ! Des larmes, et me languir avec l'envie de retourner vers les miens. Les voisins me demandent « Depuis quand vous êtes en France ? » Je réponds, « Une semaine » « Et ben ! Vous apprenez vite le français ! Car la langue n'est pas facile ! » « Mais madame, je ne viens pas de la campagne, je suis allée à l'école, j'ai fait des études ! » Dans ce pays, l'étranger est mal vu, on dévisage les personnes, on est catalogué et on met tout le monde dans le même sac. Mais au fond de moi, j'ai des ressources, je ne reste pas dans mon coin, et j'attends pour dire ce que je pense. Il m'en a fallu du temps. J'espère y être arrivée.

Zohra

(Révolte)

Ma révolte est de plus en plus forte. On tue au nom de l'islam, la religion nous dit de ne pas commettre de désordre sur la terre, et tu ne tueras point. Si on tue un être humain, on a tué tout le monde. L'islam c'est paix, respect, tendre la main au plus faible, à l'orphelin, et aux parents. Les parents, c'est sacré. La religion n'est pas une malédiction en soi. Les gens ont peur de nous les musulmans, et ceux qui pratiquent savent ce qu'ils font. Ils essayent de faire le bien autour d'eux et respectent tout le monde : le blanc, le noir, le juif, le chrétien. Même les bêtes. Alors, ouvrez vos cœurs et ne regardez pas le musulman comme malfaiteur.

Zohra

(Révolte)

Guerrières de la dernière ère

Qui sont-elles ?

D'ou viennent-elles ?

et surtout que recherchent-elles ?

Elles sont...les guerrières...de la dernière ère !

Elles viennent des quartiers du fin fond de Marseille !

Et ne veulent se battre qu'avec pour seule arme ...l'amour !

Elles recherchent la paix t non la guerre !

L'amour et non la haine !

Le calme et non la tempête !

La tendresse et non les coups !

La douceur et non la violence !

La vérité et non le mensonge !

La sagesse et non la folie !

La patience et non l'impatience !

Le vrai et non le faux !

La générosité et non l'égoïsme !

La joie et non la tristesse !

La vie et non la mort !

Mais...pourquoi les appelle-t-on les guerrières de la dernière ère ?

Ben tout simplement parce qu'elles sont celles qui se battent à contre-courant, dans un monde où tout...tout est programmé, calculée, falsifié, transformé !

Un monde où les gens ne cherchent plus...que l'argent, le pouvoir, le sexe, la violence, la destruction, le déclin, la mort !

Et moi, au milieu de cette terre hostile, je suis heureuse de connaître, de côtoyer ces guerrières de la dernière ère.

Combattant malgré la douleur des soucis de la vie !

Ecrivant malgré la peur du refus, du mépris !

Parcourant des kilomètres pour partager ces écrits !

Alors pour cette belle rencontre, moi je vous dis un grand merci !

Linda

(Révolte)

Je refuse de me laisser tenter par vous, même si vous m'appellez en me disant « regarde ma bonne crème au chocolat ! Mon coulis à la fraise, mes saveurs parfumés, et mon sucre. Viens me chercher, tu vas te régaler et te lécher les babines. Non ! Restez derrière la vitrine ! Je ne viens pas ! Je ne cède pas ! Dans les rayons des magasins, je vous éviterai car vous êtes une mauvaise tentation. Vous pouvez bien sourire, je vous ignorerai ! Je ne vous regarderai même pas ! Vous m'avez fait prendre du poids. Car la tentation, c'est deux minutes de plaisir et une éternité sur les hanches et le ventre !

Jackie